

## Parti de Gand

(un hommage à Hugo Claus)

par **Jean-Pierre Verheggen**

Ecrit à la demande des organisations littéraires Entrez Lire, Het beschrijf et deBuren, à l'occasion du Marathon Claus du dimanche 6 octobre 2009 dans la maison internationale des littératures Passa Porta. Ce texte a été lu lors de la remise du « Prix Noble de Passa Porta 2009 » à Mme Veerle Claus-De Wit.

non pour naître à Bruges comme vous cher Hugo  
parmi les Memlics de l'hôpital Ursule  
entre les anges enveloppés de membranes  
parti de Gand, disais-je, lui aussi, mon arrière-grand-père,  
avec dans ses bajoues de jeune hamster un saucisson pour la soif  
et une foi – catholique à casser la baraque ! – parti de Gand  
pour gagner la Wallonie Supérieure (pensait-il)  
laissant derrière lui les mêmes postiers hilares  
et autres joueurs de cartes du café Telstar de sa campagne voisine :  
Bite de Cheval et Hadjibaba,  
Conduite de Gaz et Armoire à Glace, Blanche Neige  
et Puceron (qui se gratte),  
tous obscurs rejetons de tisserands locaux  
dont mon arrière-grand-père (il ne s'en doutait pas !)  
allait retrouver en Wallonie Supérieure (pensait-il)  
les copies conformes clonées  
sur les mêmes carcasses agricoles rabougries  
racontant les mêmes gaudrioles de scène primitive  
et de copulation hâtive et brutale  
tout en espérant, pour en finir, qu'un ange gardien  
leur apporte un jour – tout à trac ! – là tout de suite,  
à défaut d'une femme aux jupes d'encens  
et à la vulve cadenassée par un bataillon de nonnes militantes,  
un bonheur immédiat et violent, une différence profonde, quoi !  
Une différence de vie !

Mais il n'y a pas de différence – petite, minimaliste ou grande ! – qui tienne !

Ici, le camarade braguette de bonne famille vote sage et le tueur de morts rodomont ne rit pas de la mort en qui il croit plus qu'en la vie ! Ici la nudité se nomme le démon tout craché. Chaque muscle est un péché capital et tout organe léché, un sucre d'orge à punir ! Ici un juge – un juge de Wallonie Supérieure ! - est le remake parfait du juge de Bruges (chasseur de lièvres et de grues) dont vous parlez cher Hugo !  
« Puisant un peu de merde dans la balance de la justice pour s'en emplit les fosses nasales, plein de félicité ! »

Et votre Bite de Cheval existe, mon cher, mon arrière-grand-père l'a rencontré parmi des kyrielles de surnoms en enfilade lubrique racontant dans le même langage populo-lacanian, les mêmes histoires désespérées de coït interrompu et de mélancolie provinciale !  
Ici – comme chez vous, en effet ! - le Coureur sur cuisses est le nom de l'homme volage et la Bonne Femelle aime le Socialiste pour sa Saucisse ! L'Accouplée vit à la colle avec Fesse et Demie et Plaisir d'Elle avec le Fils Lapin (Oui celui des clapiers chrétiens !)  
Les mariés eux le sont soit au champêtre soit au petit sacrement et les Béguines, en folie, jusqu'aux genoux ! Certes il serait plus élégant de parler de Iole ou d'Ophélie besognée par Lancelot du Lac ou de Polonius fourrageant un rat homophile en chaleur ! Voire de Yahvé tringlant la déesse vache sur laquelle il s'est hissé à califourchon !

Ce serait mieux – plus cultivé penseront certains!- mais lorsqu'on vous traite de Flamand des chèvres on tire une sacrée tête, on en conviendra ! On n'a pas la langue à ça ! Particulièrement quand on apprend de surcroît qu'on vous tient pour un baiseur de biques ! Oui ! cher ancêtre ! Voilà votre nouvelle pièce d'identité, vous êtes l'entubeur de biquettes ! Vous allez avoir aux fesses tous les Monsieur Seguin du coin ! Vous les montez en cachette ! D'ailleurs vous couchez avec ! Sur la paille, dans le foin, à même le sol et le lisier, dans l'étable puante ! Valets de ferme, saisonniers, betteraviers, moissonneurs-batteurs, cueilleurs de pommes ou conducteurs de gadoue, de quoi se révolter ! S'étrangler ! S'étouffer ! Balbutier ! Se sentir un enculé, n'est-ce pas ?  
Chié chèvre par une mère d'analité ! Animal bête d'animalité ! Pur animal flamand parmi les mille animaux qui font escorte à vos écrits, mon cher Hugo : crapauds dansant à la saint Glin-Glin ; hannetons et mantes – religieuses bien entendu ! – putois nauséabonds ; araignées et dogues bien membrés, centaures et taureaux couillus ; larves et corbeaux décapités, chats en bouillie ; crabes de la culpabilité et abeilles de la mort ; guenons de l'adoration ;

veaux d'or et baleines engloutissant les soldats de la mer ;  
hyènes ducales et petites sœurs des pauvres aux neufs doigts  
enfoncés dans leurs neufs orifices au milieu de l'office;  
Apollons gorge-de-loup ; vipères de confessionnal et autre bêtes  
de notre Apocalypse quotidien fait de prélats et paladins,  
avocats marrons, sénateurs et prétendus sauveurs pendus aux murs ;  
grenouilles de bénitiers ; cygnes blancs avalant les défécations  
militaires ; moines épileptiques ; mais « ne blasphème pas  
sans raisons graves, dites-vous !

Donc blasphème » conseillez-vous, cher Hugo !

Ce qu'aurait du faire mon ancêtre, Emile Verheggen  
parti des environs de Gand, plus exactement d'Aalter ,  
(ce en quoi il est quelque part votre Alter-Ego, mon cher Hugo))  
à peine plus âgé que votre Louis Seynhaeve et sorti de l'enfance  
cruelle à grand peine, porteur en effet d'un nom de famille  
qui l'assimilait là-bas à un cochon ! Oui ! Un porc !  
qu'une comptine de Flandre orientale du seizième siècle  
ne cessait sans doute de lui faire résonner à l'oreille :

*Onder de divanetje  
Lag e Vêireke ;  
En da Vêireken zee:  
Ik spiridids spiridi  
Al wee die naam ni kan  
ôôtsprèèke  
Is er aan.*

Sous le Petit divan  
Il y avait un Petit cochon;  
Et ce petit cochon dit :  
Ik spiridix spiridi  
Tout qui ne peut prononcer ce nom  
Y est.

Parti des environs de Gand, pour chercher le paradis en Wallonie  
Supérieure où Verheggen il deviendra Verrat cette fois (comme si  
d'une langue à l'autre notre destin était écrit d'avance déjà !)  
gardien de truies et porcs avant de devenir cocher d'un noble  
propriétaire foncier (vous voyez qu'il n'y a pas que le Lion  
de Reinaert de Vos pour nous briser les reins et nous fracasser  
le crâne!) et finir par mourir gelé pour avoir trop longtemps ,  
attendu son maître (pauvre chien avec collier et cou pelé)  
dehors, transi, dans le grand froid au lieu d'aller se chauffer  
dans un troquet voisin de l'endroit où maître et esclave devaient  
se rejoindre !  
Au lieu de s'envoyer quelques godets derrière la cravate pour  
se réchauffer le tuyau, avec les Bite de Cheval et Hadjibaba  
locaux, avec les Conduite de Gaz, Armoire à Glace, Blanche-  
Neige et Puceron (qui se gratte !)

Mort à 37 ans comme Arthur Rimbaud qui disait avoir aimé un porc,  
mon ancêtre a dû savoir qu'au moment de son abattage quasi  
rituel le cochon qu'on nomme dans les campagnes wallonnes  
Monsieur, devenait ce jour de tuisson: Monsieur Noble !

On ne pouvait trouver un meilleur intitulé pour remettre  
ce prix éponyme au poète magnifiquement fouisseur  
que votre vie durant vous avez été en enfonçant sans relâche  
votre groin d'écrivain dans l'hypocrisie curé, l'euphémisme  
consensuel et le galimatias politique ! Ce prix : Monsieur Noble  
vous va comme un « gland » , je trouve !

© Jean-Pierre Verheggen 2009